

Prisonniers

MUSÉE DE LA
RÉSISTANCE ET DE LA
DÉPORTATION DE L'
AIN

de

GUERRE

À l'épreuve de la captivité (1940-1945)

Exposition

11 JUIN | 15 NOV.

2021

Musée de la Résistance
et de la Déportation de l'Ain
3 montée de l'Abbaye
01130 NANTUA



musée de France



www.patrimoines.ain.fr

AIN⁰¹
le Département

SOMMAIRE

- **PRISONNIERS DE GUERRE : A L'ÉPREUVE DE LA CAPTIVITÉ (1940-1945)** **P. 3**
- **CARTE DES CAMPS DE PRISONNIERS (1940-1945)** **P. 3**
- **À L'ÉPREUVE DE LA CAPTIVITÉ (1940-1945)** **P. 4**
 - Stalags, Oflags **P. 4**
 - Donnez-moi des nouvelles **P. 5**
 - Vichy et les prisonniers **P. 6**
 - Loin des yeux... **P. 7**
 - Derrière les barbelés **P. 8**
 - Se cultiver et se former **P. 10**
 - S'évader, résister **P. 11**
 - Les camps disciplinaires **P. 12**
 - Le retour **P. 13**
 - Une mémoire commune oubliée **P. 14**
 - À visionner **P. 14**
 - À écouter **P. 14**
- **PARCOURS DE QUELQUES PRISONNIERS DE GUERRE
ORIGINAIRES DE L'AIN ET / OU ENGAGÉS DANS LA RÉSISTANCE DANS L'AIN** **P. 15**
 - Joseph GIREL (1914-1989) **P. 15**
 - Julien RIPPE (1913-1979) **P. 16**
 - Georges GERRA (1919-1977)
et Raymond BERTRAND (1914-1989) **P. 16**
 - Jean-Antoine CLEMENT (1913-1995) **P. 17**
 - Alban Elisée DARTHENAY, « Naucourt » (1913-1944) **P. 17**
 - Paul DE VANSSAY, « Minet » (1916-1944) **P. 18**
- **AUTOUR DE L'EXPOSITION** **P. 19**
- **INFORMATIONS PRATIQUES** **P. 20**

CONTACTS – CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'AIN

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DE L'AIN

Florence Saint Cyr Gherardi, responsable du musée
Direction du patrimoine et des sites culturels
tél. 04 74 75 07 50 / florence.saintcyr@ain.fr

PRESSE

Direction de la communication / Céline Moyne-Bressand
Tél. 04 74 22 98 33 / celine.moyne-bressand@ain.fr
Direction du patrimoine et des sites culturels / Agathe Gaubert
Tél. 04 74 32 10 73 / agathe.gaubert@ain.fr

PRISONNIERS DE GUERRE : À L'ÉPREUVE DE LA CAPTIVITÉ (1940-1945)

6 500 soldats originaires de l'Ain ont été faits prisonniers durant l'été 1940 et ont vécu, pour beaucoup, la captivité loin des leurs jusqu'à l'été 1945. L'exposition présente le quotidien de ces victimes détenues dans les *Stalags* (pour les hommes de troupes) ou les *Oflags* (pour les officiers).

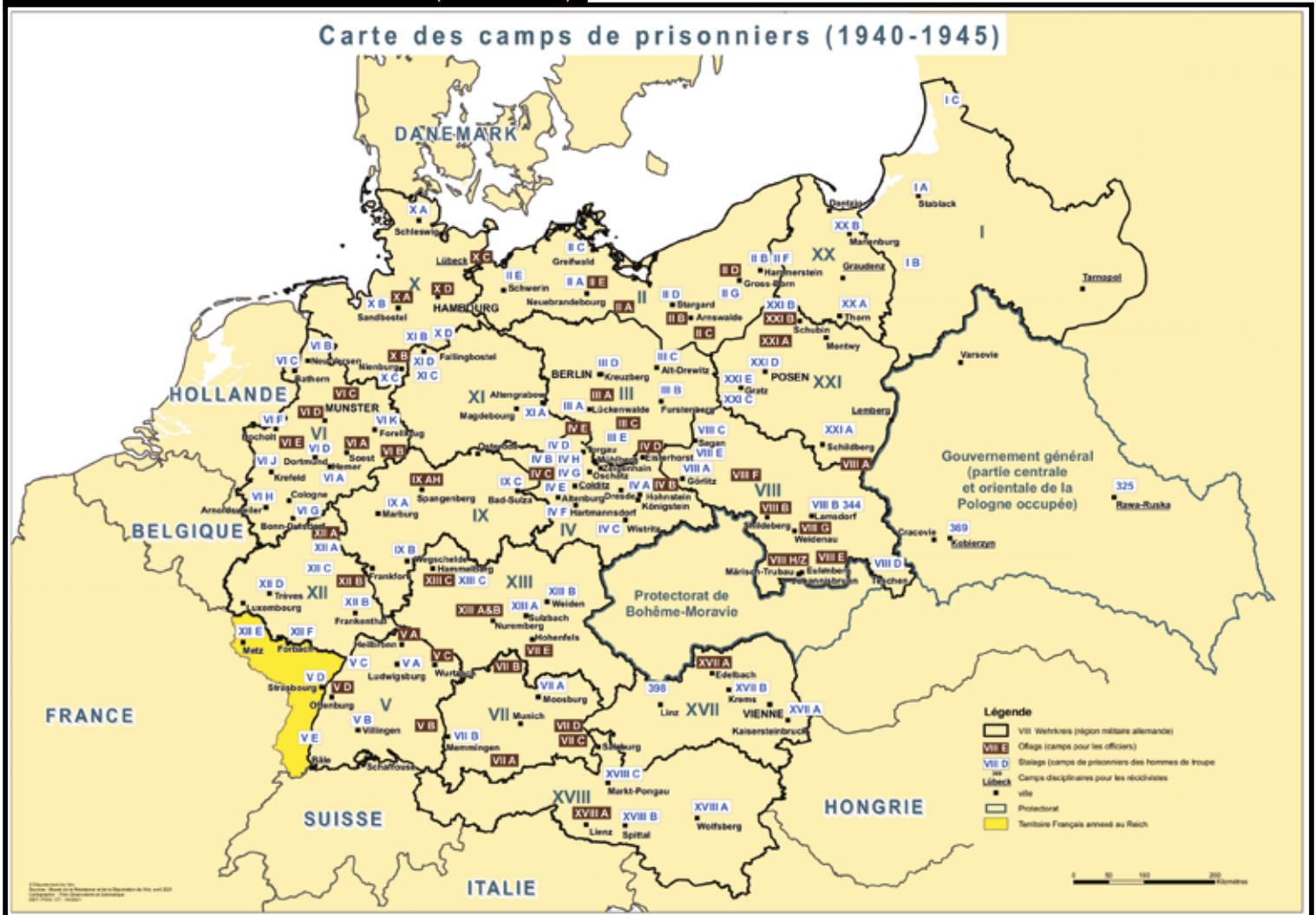
Les prisonniers sont absents de la mémoire collective, la captivité ayant longtemps été associée dans les esprits à la défaite. L'exposition aborde le vécu des prisonniers dans sa diversité, en fonction des kommandos de travail en Allemagne d'affectation, de l'évolution du conflit : vie dans les camps, organisation, solidarités, activités culturelles et loisirs... pour tenter de rompre la solitude, mais aussi privations et punitions. Elle évoque également les liens

familiaux entretenus avec le captif par le biais d'envoi de colis et de correspondances, mais aussi les difficultés de vie des familles consécutives à l'absence des hommes. Elle met en lumière par ailleurs l'instrumentalisation faite par le régime de Vichy à travers notamment la Relève au printemps 1942.

En lien avec l'exposition, des itinéraires de prisonniers de guerre ponctuent le parcours permanent du musée.

Originaires de l'Ain et/ou aux destins liés à l'histoire des maquis de l'Ain, hommes de troupes ou officiers, demeurés en captivité durant cinq ans, évadés des camps ayant réussi à rejoindre la Résistance, ou moins chanceux, repris et dirigés vers le camp disciplinaire de Rawa Ruska, les parcours dévoilés donnent à voir la complexité et la diversité des destinées et des histoires des captifs.

CARTE DES CAMPS DE PRISONNIERS (1940-1945)



À L'ÉPREUVE DE LA CAPTIVITÉ (1940-1945)

Stalags, Oflags

Fin juin 1940, les prisonniers sont cantonnés plusieurs semaines en France dans différents Frontstalags situés au nord de la Loire. Acheminés par car ou par train, ils voyagent jusqu'aux camps dans les différentes *Wehrkreise* (régions militaires allemandes) dans des conditions parfois précaires. Ceux capturés en mai 1940 se rendent à pied en Allemagne. Conformément à la Convention de Genève du 27 juillet 1929 réglementant la captivité, les officiers sont exemptés de travail. Enfermés dans des *Oflags* (*Offizierlager*), ils conservent leurs ordonnances chargées des corvées. Les sous-officiers et les hommes de troupe sont détenus dans les *Stalags* (*Mannschaftsstalager*) et contraints de travailler. 10% des prisonniers demeurent dans le camp. Les autres sont rapidement dispersés dans les *Arbeitskommandos*, unités de travail, où ils sont employés pour moitié dans l'agriculture et les autres répartis dans l'industrie, les mines, les transports, le commerce, l'artisanat.

Les prisonniers coloniaux, considérés comme indésirables sur le sol allemand sont emprisonnés dans des *Frontstalags*, employés comme main d'œuvre au profit de l'Allemagne.



Manteau de prisonnier de guerre

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv.2010.00.14



Plaque d'immatriculation d'Aimé Guyat, originaire de Treffort, prisonnier de guerre au Stalag VI A

Coll. Ville de Lyon/Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, Ar. 1809 - Fonds GUYAT



Photographie - Oflag XVIII A à Lienz en Carinthie

Coll. du Lieutenant G. Krebs



Photographie - Stalag VI A

Coll. Ville de Lyon/Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, Ar. 1809 - Fonds Guyat

Donnez-moi des nouvelles

Peu de temps après leur capture, les prisonniers ressentent la nécessité de rassurer leurs proches. Des morceaux de papier sont griffonnés à la hâte et confiés à des inconnus afin qu'ils transmettent le message.

Tous les courriers expédiés ou reçus sont traités par la Kriegsgefangenenpost et visés par la censure. La première carte postale officielle permet au captif de donner ses coordonnées postales. Par la suite, la correspondance se limite à l'envoi mensuel de deux lettres et deux cartes postales. Les nouvelles mettent entre deux semaines et un mois pour parvenir aux familles. Les prisonniers disposent de 27 lignes pour les lettres et 7 pour les cartes.

Des étiquettes-adresses fournies par l'administration allemande permettent l'envoi de colis : un colis d'un kilo par mois et un de cinq kilos tous les deux mois. Dans les six derniers mois de 1942, 9 640 000 colis sont ainsi expédiés dans les camps.

La correspondance constitue un lien affectif fondamental avec la famille et les proches. L'arrivée des lettres et des colis rompt la monotonie du quotidien.



Photographie - Camp de prisonniers en Allemagne - Coll. H. Girardi



Correspondance - Première lettre envoyée par Julien Rippe à sa famille depuis le camp de prisonniers de Neuf-Brisach

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. 2019.02.33.1



Photographie - Préparation des colis destinés aux prisonniers

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N1998.10.364



Double page intérieure de « La Revue de la Famille » détaillant la procédure pour l'envoi de colis aux prisonniers de guerre Octobre 1940

Archives départementales de l'Ain, 182W342

Vichy et les prisonniers

Dès juillet 1940, la Direction du Service des prisonniers de guerre assure la gestion des informations, l'envoi des colis et le rapatriement des captifs.

Tantôt présentés comme l'élite de la nation tantôt comme des victimes, les prisonniers sont au centre de toutes les attentions du gouvernement. Des galas, des ventes, des collectes ou encore des expositions sont organisés pour venir en aide aux prisonniers et à leur famille.

Parallèlement, le gouvernement organise sa propre propagande dans les camps. Des cercles Pétain sont créés avec un succès mitigé. Des livres sur les messages et appels du Maréchal sont envoyés par colis avec des insignes et du matériel de propagande.

La collaboration du régime de Vichy avec les Allemands placent les prisonniers dans une situation paradoxale, d'autant que le système de la Relève incite à les échanger contre des ouvriers.

Photographie - Déjeuner des enfants de prisonniers

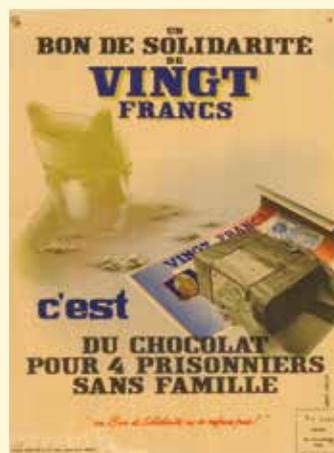
Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N1998.10.362



Photographie - Le Foyer du Stalag VI A

Originaire de Teffort dans l'Ain, Aimé Guyat est prisonnier de guerre au Stalag VI A (Hemer). Il a ramené cette photographie réalisée par l'homme de confiance du Stalag.

Coll. Ville de Lyon/Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, Ar. 1809 – Fonds GUYAT



Affiche « Un bon de solidarité de 20 Francs »

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. 2012.26.08



Affiche – « La Relève commence »

Au printemps 1942, sous la pression des autorités allemandes, Pierre Laval organise la Relève : un prisonnier de guerre est libéré si trois ouvriers français partent travailler dans les usines allemandes. L'affiche montre les retrouvailles joyeuses d'un prisonnier avec sa famille rendues possibles grâce au dévouement d'ouvriers français pour les remplacer. Malgré la mise en place d'une propagande importante, la Relève est un échec avec seulement 49 000 départs durant l'été 1942 sur 150 000 escomptés.

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N1998.17.79



Première de couverture du catalogue du train-exposition du « Salon du prisonnier » circulant dans différentes villes de la zone non-occupée à l'automne 1942

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N1998.20.21



Photographies d'œuvres réalisées par Pierre Delpire, originaire d'Oyonnax, prisonnier au Stalag VI G, présentées dans le train-exposition Salon du prisonnier à l'automne 1942

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N1998.12.85, N1998.12.87

Loïn des yeux...

Parmi les prisonniers, plus de 80 % sont mariés. De nombreuses épouses se retrouvent donc seules. Elles doivent affronter toutes sortes de problèmes matériels, financiers, administratifs. Alors que l'idéologie pétainiste les cantonne à un rôle domestique et maternel, beaucoup doivent travailler ou vivre chez des proches car les aides attribuées sont insuffisantes.

Au-delà des questions matérielles, cette situation provoque également des difficultés d'ordre affectif ou sentimental. Pour les maris absents, l'espoir de retrouver leur femme telle qu'ils l'ont quittée contribue au maintien de leur moral. Cependant la solitude pèse lourdement sur les épouses ou les fiancées. Certes photos et lettres entretiennent le contact avec le bien-aimé. Mais l'absence distend parfois le lien sentimental. Certaines peuvent alors se laisser tenter par l'adultère. Elles s'exposent alors à de lourdes peines, doublées d'accusations de trahisons patriotiques. D'une façon générale, la femme seule, même épouse de prisonnier, apparaît suspecte aux yeux de l'opinion publique.

Pour les enfants également, l'absence et l'attente du retour sont difficiles à vivre. Beaucoup de bébés naissent dans les premiers mois de la captivité et ne découvriront leur père que cinq ans plus tard. Pour les plus âgés, des problèmes d'éducation se posent bien souvent. L'absence de la figure paternelle détentrice de l'autorité selon le code civil accentue le manque de repères.

Pourtant l'absent reste omniprésent, notamment à travers la propagande officielle du régime. Celle-ci fait du prisonnier une figure victimaire qu'il faut aider. Beaucoup de familles se privent pour préparer des colis malgré les restrictions.



Affiche - « Secours national, édition nationale au profit des prisonniers de guerre et leur famille »

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. 2012.26.07



Premières de couverture des partitions des chansons « Une lettre de France », « Ah ! La belle journée mon petit papa quand tu reviendras », « Attends-moi mon amour » - Coll. départementale des Musées de l'Ain

Derrière les barbelés

Lorsqu'ils arrivent dans les camps, les prisonniers découvrent de tristes baraquements souvent encore en chantier. Rapidement ils font connaissance avec leurs compagnons d'infortune et se regroupent selon leurs origines. Cela facilite les échanges et soutient le moral.

Répartis dans des kommandos de travail, l'affectation des prisonniers varie en fonction de la demande et de leurs compétences. Paul Brevet, prisonnier au *Stalag VI F* compare cela aux foires bressanes mais le salaire ici ne se discute pas. Pour 11 heures de travail quotidien, le prisonnier gagne un peu moins qu'un ouvrier allemand. S'ils ne sont pas maltraités pour ne pas nuire à la productivité, le sort des captifs dépend de leurs employeurs. Certains profitent de ce système ; d'autres partagent une certaine complicité avec leur employé. Des rapprochements ont parfois lieu, notamment avec la gente féminine.

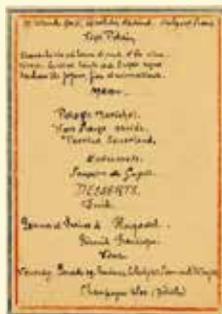
Quant à la nourriture, au camp, beaucoup la qualifient d'« infecte » : soupe claire agrémentée de pelures, tartines de margarine, peu de viande et du pain douteux. Ceux qui travaillent dans des fermes bénéficient parfois de meilleurs menus. Dans ce contexte, les colis reçus revêtent une importance toute particulière, notamment en période de fêtes. Le gouvernement et la Croix-Rouge en envoient mais les prisonniers attendent surtout ceux de leurs proches. Avec la correspondance, ils maintiennent le lien avec les familles. Outre les douceurs, les précieux paquets contiennent aussi des marques d'affection (photos, livres, accessoires...) qui réchauffent le cœur de ces prisonniers rongés par l'attente d'un hypothétique retour.



Photographie - Le tour de France au *Stalag VI A*

Originaire de Teffort dans l'Ain, Aimé Guyat est prisonnier de guerre au *Stalag VI A* (Hemer). Il a ramené cette photographie donnée par l'homme de confiance.

Coll. Ville de Lyon/Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, Ar. 1809 – Fonds GUYAT



Menus de Noël au *Stalag VI A* en 1941 et 1943

Originaire de Teffort dans l'Ain, Aimé Guyat est prisonnier de guerre au *Stalag VI A* (Hemer). Il a ramené ces menus des fêtes de Noël. Les volailles de Bresse y sont mises à l'honneur

Coll. Ville de Lyon/Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, Ar. 1809 – Fonds GUYAT



Menus humoristiques réalisés par A. Bouard, prisonnier au *Stalag VI F*

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. 2006.20.02, 2006.20.03, 2006.20.05



Photographie - L'équipe de foot du *Stalag VI A*

Originaire de Teffort dans l'Ain, Aimé Guyat est prisonnier de guerre au *Stalag VI A* (Hemer). Il a ramené cette photographie donnée par l'homme de confiance.

Coll. Ville de Lyon/Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, Ar. 1809 – Fonds GUYAT



Aquarelle - « Le soir après le travail », *Oflag XXI B*, Schubin

Signé Bijon - Caserne Vaillant, janvier 1945

Coll. Pierre Labbaye

Dessins réalisés par A. Bouard, prisonnier au Stalag VI F

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. 2006.14.03, 2006.20.29, 2006.20.37, 2006.20.40



Dessins extraits du Cahier de l'Oflag II D Block IV

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N1998.14.1

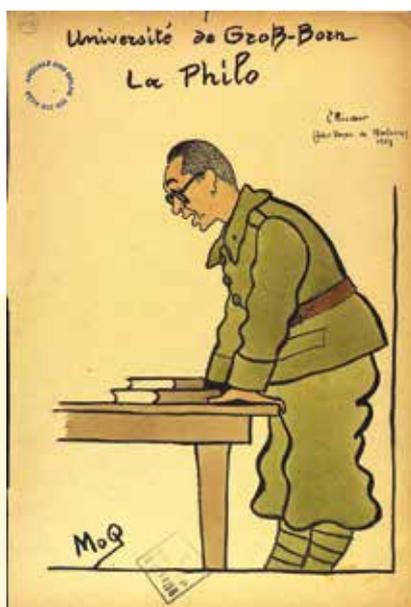


Se cultiver et se former

La Convention de Genève prévoit la mise en place d'activités sportives, spirituelles et culturelles dans les camps. Des centres intellectuels sont présents dans les Oflags et dans certains Stalags.

Pour les autorités allemandes, l'inactivité des officiers captifs peut conduire à une augmentation des tentatives d'évasion ou à des révoltes. Parallèlement, beaucoup d'officiers, humiliés par leur capture, voient dans ces activités intellectuelles une solution pour retrouver leur dignité de Français face à leurs geôliers allemands.

Dès septembre 1941, le secrétaire d'État à la Jeunesse et à l'Éducation nationale du gouvernement de Vichy met en place des centres d'études dirigés par des recteurs. Dispensés en fonction des compétences des officiers présents, les cours concernent l'enseignement primaire, supérieur, technique et artistique. Des bibliothèques sont constituées grâce aux envois de livres par les familles, la Croix-Rouge, le fonds européen de Secours des étudiants ou encore les Allemands. Des examens universitaires sont organisés. Dans le même temps, de nombreuses conférences traitent de sujets variés (langues vivantes, astronomie, mathématiques, biologie, droit, sciences humaines...).



Dessin - Paul Ricoeur à l'Université de l'Oflag II D de Gross-Born
Signé MOQ.
Dessin exposé avec l'aimable autorisation de l'Amicale de l'Oflag IID-IIB-XXIB - www.oflags.fr



Photographie - Pièce de théâtre au Stalag VI A
Originaire de Treffort dans l'Ain, Aimé Guyat est prisonnier de guerre au **Stalag VI A** (Hemer). Il a ramené cette photographie réalisée par l'homme de confiance du **Stalag**.
Coll. Ville de Lyon/Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, Ar. 1809 - Fonds GUYAT

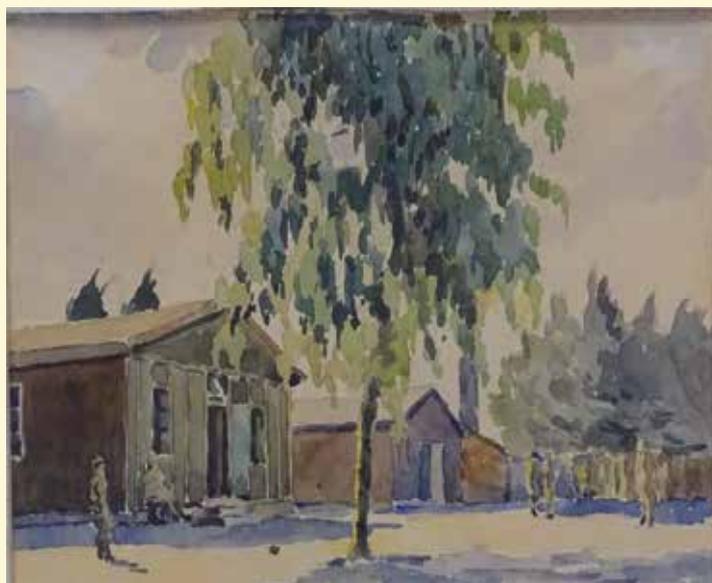


Voitures miniatures fabriquées en Stalag
Coll. départementale de l'Ain, Inv. N2005.7.2 et 1



Pipe fabriquée par Georges Dangrau, prisonnier au Stalag III D

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N2006.04.11



Aquarelle - « Oflag II D » - Attribuée à Yves Marie Le Bot - Coll. Pierre Labbaye

S'évader, résister

Peu de prisonniers s'échappent durant l'été 1940. Ayant rendu les armes, l'honneur les retient de s'enfuir. Beaucoup pensent être démobilisés rapidement. Mais le temps passant sans perspective d'issue du conflit, nombre d'entre eux tentent l'évasion parfois à plusieurs reprises, malgré les risques encourus d'arrestation ou de transfert vers les camps disciplinaires. Seuls 4,37 % des captifs réussissent cette aventure périlleuse. Recouvrer la liberté, retrouver les siens, poursuivre le combat sont les motivations principales. Rarement improvisée, l'évasion se prépare durant plusieurs mois, avec la complicité et l'aide de camarades pour le creusement d'un tunnel, l'évacuation des matériaux. Il faut aussi rassembler le nécessaire : pince coupante, cartes, boussole, vêtements civils, vivres, faux papiers... pour circuler une fois les

barbelés franchis. Des filières d'évasion se mettent en place. Partant des camps, elles passent par la Belgique et la Suisse.

Le sabotage du travail, le freinage systématique de la production, les grèves, le refus de travailler pour les sous-officiers font partie d'autres formes de résistance.

En France, des prisonniers rapatriés ou évadés forment des groupes résistants. En février 1943 est créé le Rassemblement national des prisonniers de guerre. Membre de ce mouvement, Fernand Lesage, originaire de Péronnas, fonde son propre groupe résistant dans l'Ain. Ses fonctions de directeur de la Maison du prisonnier à Bourg-en-Bresse lui permettent de faire de faux papiers, du renseignement et d'aider les évadés.



Faux-tampons allemands coulés dans des boîtiers de montre fabriqués par Maurice Steiss durant sa captivité ayant sans doute servi à la confection de faux papiers.

Maurice Steiss est fait prisonnier le 29 mai 1940. Ses deux premières tentatives d'évasion échouent et se soldent par des jours de prison puis de transfert dans différents kommandos disciplinaires. Le 2 mars 1942, il parvient à s'évader du kommando disciplinaire de Klein-Stavern, franchit la frontière hollandaise, traverse la Belgique, la France. En juin 1942, il est affecté au Centre des récupérés spéciaux n° 1.111 à Nantua. Adjoint au chef de secteur de l'Armée secrète, Emile Mercier, il lui succède après l'assassinat de ce dernier le 14 décembre 1943 et prend le nom de René II.

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N1998.19.47, N1998.19.48



Sculpture - « L'évasion »

Bronze sculpté d'après un modèle en bois réalisé par Achille Paulvaiche, ancien prisonnier, ébéniste

Coll. Sylvie Rocha-Paulvaiche

Les camps disciplinaires

Pour réprimer les multiples évasions, sabotages et insubordinations les Allemands prononcent d'abord des peines d'emprisonnement. Faute d'efficacité, ils ouvrent des camps disciplinaires à l'est du Reich.

Les prisonniers condamnés par les tribunaux militaires allemands pour sabotage, refus de travail, relations avec des femmes allemandes sont incarcérés à la prison de Graudenz.

À partir de juin 1942, 5 900 sous-officiers réfractaires au travail sont transférés au camp 369 de Kobierzyn près de Cracovie où les conditions sont proches de celles d'un camp de concentration.

Les évadés récidivistes regroupés dans les *Stalags* de Ludswigsburg, Limburg et de Düren sont envoyés à partir d'avril 1942 au camp de Rawa-Ruska situé en Galicie. Parmi les 20 000 prisonniers de guerre français envoyés dans ce camp, plus de 160 sont originaires de l'Ain. Les conditions de détention sont très dégradées dans ce camp constitué de blocks et d'écuries, sans portes, ni chauffage, ni lumière. L'eau y est rare et non potable. Certains *kommandos* de Rawa-Ruska, comme Tarnopol, imposent des conditions encore plus drastiques. Certains détenus y assistent à l'extermination de Juifs. Après une inspection du Comité international de la Croix-Rouge en août 1942, les conditions s'améliorent. Une grande solidarité règne au camp. Des activités culturelles se développent. En novembre 1942, le *Stalag 325* est transféré à la forteresse de Lemberg.

Concernant les évasions d'officiers, les récidivistes sont considérés comme « ennemis de l'Allemagne » et transférés dès fin 1940 à l'Oflag IV C de Colditz. 500 détenus sont surveillés jour et nuit par des sentinelles dans cette forteresse médiévale dominant Leipzig et entourée de trois murs d'enceinte. 34 officiers dont 13 Français parviennent néanmoins à s'évader. Le 12 juillet 1943, 200 officiers sont transférés à l'Oflag X C, camp de répression à Lübeck.



Photographie - La forteresse de Colditz

Coll. Association Mémoire et Avenir



Pipe sculptée par Georges Lugand lors de sa détention au camp de Rawa-Ruska

Coll. Georges Lugand



Aquarelle - La corvée de terrassement au camp de Rawa-Ruska

Septembre - décembre 1942

Coll. départementale des Musées de l'Ain



Briquet ayant appartenu à Georges Lugand utilisé pour allumer sa pipe lors de sa détention au camp de Rawa-Ruska

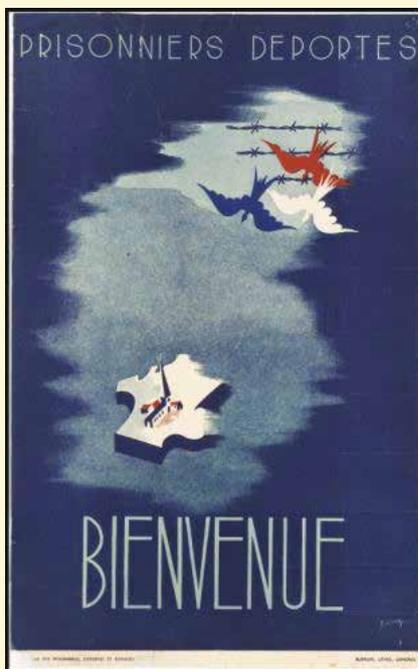
Coll. Georges Lugand

Le retour

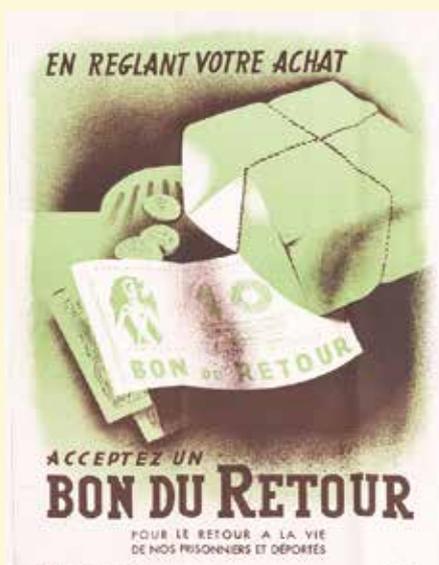
Les camps de prisonniers sont libérés entre l'hiver 1944 et le printemps 1945. Mais 38 % des captifs ont déjà bénéficié d'un retour anticipé (libération obtenue par Vichy ou pour raison de santé). Pour la majorité restante commence alors un périple plus ou moins long et semé d'embûches. Surtout pour ceux qui tombent entre les mains des Soviétiques.

Vichy, puis le gouvernement provisoire de De Gaulle, créent des organismes chargés de gérer le rapatriement et l'accueil des prisonniers. Parmi eux, les Maisons du prisonnier – implantées à l'échelle départementale à partir de 1941 – jouent un rôle essentiel. Elles s'occupent notamment d'approvisionner le Livret du Prisonnier avec l'argent provenant de quêtes ou d'œuvres de bienfaisance.

Mais le retour tant attendu suit rarement le scénario imaginé en captivité. D'abord, à l'arrivée dans les centres d'accueil, il faut subir filtrage, contrôle sanitaire et épouillage pour éviter les épidémies. Puis il faut se soumettre à de nombreuses formalités administratives. Selon son état de santé le prisonnier peut ensuite rentrer chez lui. Si beaucoup retrouvent avec joie leur famille, pour d'autres la situation est plus complexe : découverte d'un enfant adultérin, éloignement sentimental... La reprise d'une vie normale s'avère pour beaucoup bien difficile.



Affiche - « Prisonniers, déportés bienvenue » 1945
Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N2003.15.3



Affiche - « Bon du retour »
Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. 2020.16.05

Maison du Prisonnier et du Déporté de l'Ain

Nom : BABBY Commandant
Prénom : KERR MARIE
Date de naissance : 27/12/1908 : GRAYLIGNON S/CHALA
Profession : militaire ADJUS
Adresse : 70, 63e rue de FONT DE VAUX
Rapatrié le : 21/6/45 transformé :
Stalag : Oflag : XVII
No de Prisonnier : 2006
Situation de famille : marié
Nombre d'enfants : UN GARÇON 1926

A perçu : UN BILLET UN VER le 21/6/45
— le
— le
— le

Fiche de rapatrié du Commandant Basset, prisonnier de guerre à l'Oflag XVII A rentré le 21 juin 1945
Archives départementales de l'Ain, 719W112

Une mémoire commune oubliée

À leur retour en 1945, les prisonniers découvrent une France dévastée, en proie à la pénurie de denrées essentielles. Leur foyer est lui aussi transformé, leur famille ayant elle aussi subi l'épreuve de la guerre, avec parfois la disparition de proches et des enfants qui ne les reconnaissent pas.

Loin de s'effacer avec la libération des *Stalags* et *Oflag* et la fin de la guerre, la captivité demeure encore présente dans le foyer familial. Beaucoup de prisonniers rentrent avec des séquelles physiques et psychiques, rendant la tâche d'accompagnement dans leur réadaptation également difficile pour leur entourage.

Dans l'immédiat après-guerre, la mémoire des prisonniers de guerre est diluée dans une vision mémorielle globale des victimes de l'enfermement et de la déportation dominée par celle des résistants et déportés politiques, puis au début des années 80 par la conscience tardive de la tragédie de la Shoah. Ceci explique pour partie le déni de reconnaissance leur vécu

A défaut de mémoire collective, les nombreux films à succès comme « *La Vache et le Prisonnier* » d'Henri Verneuil en 1959, « *La Grande Évasion* » de John Sturges en 1963, les multiples livres, romans relatant les expériences de la captivité concourent à la réflexion sur la guerre et la paix.



Affiche - Journées nationales du souvenir - Compiègne du 15 au 16 août 1946
Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. 2013.13.1

À visionner

Le film documentaire « *Oflag XVII A - Tournage clandestin derrière les barbelés* » réalisé par Philippe Tourancheau en 2013, diffusé dans l'exposition explique comment les officiers de cet *Oflag* ont réussi à se procurer de la pellicule et à tourner ces images. (durée 53 minutes)



Affiche - « *Sous le manteau* »
Film tourné clandestinement à l'*Oflag XVII A* diffusé le 6 avril 1949
Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. 2014.19.02

À écouter

Des mises en voix :

- de correspondances de prisonniers. (Projet pédagogique de la classe de 3^e2 du Collège Paul Sixdenier d'Hauteville-Lompnes)
- d'extraits des récits d'évasion de Paul de Vanssay et Jean-Antoine Clément
- du témoignage de Jean-Antoine Clément sur le camp disciplinaire de Rawa-Ruska

Des chansons sous l'occupation en lien avec l'absence des prisonniers de guerre.

PARCOURS DE QUELQUES PRISONNIERS DE GUERRE ORIGINAIRES DE L'AIN ET/OU ENGAGÉS DANS LA RÉSISTANCE DANS L'AIN

Joseph GIREL (1914-1989)

Né à Champstel dans l'Ain, Joseph Girel est issu d'une famille de cultivateurs. Son père est tué lors du premier conflit mondial. Adolescent, il s'occupe de l'exploitation familiale puis fait son service militaire au 170^e régiment d'infanterie dans les Vosges.

Suite à la mobilisation générale, il intègre la 6^e compagnie du 99^e régiment d'infanterie alpine. Après un bref passage en Maurienne, la compagnie rejoint les Vosges et essuie les premiers tirs ennemis le 17 mai 1940. Le 14 juin, près d'Allemanche (Marne), Joseph Girel est fait prisonnier. Il effectue plusieurs jours de marche, passe par Laon (Aisne) puis il est transféré en wagon à bestiaux jusqu'à Trèves (Allemagne). Joseph est envoyé avec d'autres prisonniers au *Stalag VIII C* à Sagan en Silésie. Il reçoit le matricule 44 869. Il intègre ensuite l'*ArbeitsKommando 982* de Freystadt (Pologne) pour travailler dans une exploitation agricole.

Dès janvier 1945, face à l'avancée des troupes soviétiques, les prisonniers rejoignent à pied et sous bonne escorte le Stalag de Sagan, avant de repartir en direction de la Basse-Saxe. Le 29 mars 1945, Joseph Girel arrive au *Stalag XI B* où il est hospitalisé pour une congestion pulmonaire. Le camp est libéré par les troupes américano-britanniques le 16 avril 1945. Joseph est rapatrié à Lille début mai puis rejoint le centre de transit en gare d'Orsay (Paris). Il est ensuite hospitalisé à l'hôpital militaire Desgenettes de Lyon. Démobilisé le 24 mai 1945, il reprend alors l'exploitation familiale avec son frère et devient conseiller municipal de Brens de 1947 à 1954.



Carte postale - Joseph Girel
Freystadt, Basse-Silésie, été 1941.
Photographie de propagande réalisée par un professionnel et destinée à être envoyée en France.

Coll. Famille Girel (Champstel-Brens)



Carte postale - Les Français de l'Arbeitskommando 982 à la ferme de Nieder-Siegersdorf

Joseph Girel est le 2^e debout en partant de la gauche.
Freystadt, Basse-Silésie, été 1941.

Coll. Famille Girel (Champstel-Brens)



Photographie - Cinq prisonniers du kommando 982 en corvée de fumier devant l'étable de la ferme du Graf (Comte) von Kalckreuth

Joseph Girel est le premier à gauche avec le bétet.
Nieder-Siegersdorf (Basse-Silésie), entre 1941 et 1944

Coll. Famille Girel (Champstel-Brens)

Julien RIPPE (1913-1979)

Né à Polliat dans l'Ain, il exerce le métier d'employé de commerce. Le 15 octobre 1934, il effectue son service militaire au 26^e régiment d'infanterie. Il est nommé au grade de caporal le 23 avril 1935. Le 25 août 1939, il est mobilisé au 8^e bataillon de mitrailleurs, unité de réserve générale. Le bataillon est affecté à la 105^e division d'infanterie de forteresse, unité militaire spécialisée dans la défense des fortifications de la ligne Maginot.

Julien est fait prisonnier le 18 juin 1940 entre le Rhin et la forêt des Vosges. Incarcéré au camp de Neuf-Brisach, il est ensuite interné aux *Stalags VI D* à Dortmund puis *VI F* à Bocholt (Westphalie).

En juillet 1943, sur proposition des autorités allemandes, il choisit de devenir travailleur libre. Il est employé dans l'entreprise familiale *Aug. Winkhaus GmbH & Co. KG*, située à Telgte et réorganisée pour la production de guerre. Julien ne porte plus l'uniforme et perçoit un salaire qu'il envoie pour partie à sa famille en France. Libéré par l'armée américaine, il est finalement rapatrié en France le 3 avril 1945 et démobilisé le 14 mai 1945.



Julien Rippe, carte postale envoyée à sa famille en mai 1943.
Papier, imprimé

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. 2019.02.34

Georges GERRA (1919-1977) et Raymond BERTRAND (1914-1989)

Ouvrier à Bellegarde-sur-Valserine, Georges Gerra est incorporé en 1939 au 5^e régiment des tirailleurs marocains, où il devient radio. Mobilisé en mai 1940 au 108^e régiment d'infanterie de l'armée de terre, il est fait prisonnier le 17 juin à Sombornon avec Raymond Bertrand d'Oyonnax et plusieurs camarades de l'Ain. Rassemblés à la caserne de Dijon, ils transitent par le camp de Longwy, et sont transférés au *Stalag VI D* à Dortmund, puis au *VI G* dans le *kommando 713* à Oberkruchtein. Ils sont affectés à des *kommandos* agricoles. Avec quatre autres captifs, ils décident de tenter l'évasion et entament au printemps 1942 le creusement d'un souterrain. Le 1^{er} septembre 1942 à minuit, ils s'échappent revêtus d'habits civils, équipés d'une boussole, de cartes et de provisions. Ils marchent de nuit durant trois jours jusqu'à la frontière hollandaise. Deux camarades du groupe sont arrêtés par une patrouille allemande vers Roermond. De nuit, ils franchissent la frontière et arrivent à Hasselt en Belgique. Repérés par une filière résistante, ils sont hébergés une nuit chez un cultivateur et, pourvus de faux papiers, prennent le train pour Liège, puis Florenville. Là, un passeur leur fait franchir la frontière à Carignan. Ils prennent alors le train pour Charleville, puis gagnent Paris où Georges a de la famille. Un ami de Raymond leur fait ensuite passer la ligne de démarcation à Saint-Maur. Ils sont démobilisés à Châteauroux le 30 octobre 1942 et retrouvent leurs familles. Raymond Bertrand reprend en main une entreprise de plasturgie à Oyonnax. Georges Gerra décide de rejoindre la Résistance et intègre un groupe de l'Armée secrète dans le secteur de Bourg-en-Bresse. En juin 1944, il participe à la bataille de Moulin des Ponts, puis en juillet 1944 aux combats de Saint-Etienne-du-Bois et à la libération de Bourg-en-Bresse le 4 septembre.



Photographie - Groupe de six camarades prisonniers au *Stalag VI G*, affectés au *kommando 713* à Oberkruchtein près de Bonn. Juillet 1942.

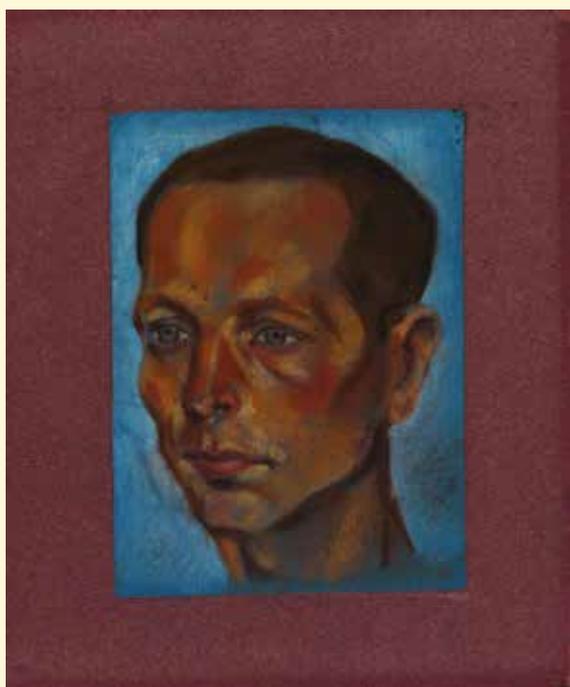
De gauche à droite :

En haut : Charles Cottin - Raymond Bertrand - Raymond Cabourdin - Claude Vermorel
En bas : Roger Barcelo - Georges Gerra

Coll. Famille Bertrand

⤵ Jean-Antoine CLÉMENT (1913-1995)

Né à Nantua, instituteur à Groslée, Jean Clément est mobilisé le 24 août 1939 dans le 7^e bataillon de mitrailleurs. Fait prisonnier le 26 juin 1940 à Rouge-Gazon dans les Vosges, il est transféré au *Stalag II B* (Poméranie) en août 1940. Il s'évade le 26 avril 1942 mais est repris le 29 à Stettin. Emprisonné, il est envoyé au *Stalag II D*, puis en juin 1942 au camp disciplinaire de Rawa-Ruska (Galicie orientale). En novembre 1942, lors d'un transfert de détenus vers l'Allemagne, il se glisse dans une colonne en partance pour le *Stalag II A*. Envoyé au *Stalag II C* à Greifwald, il s'évade de nouveau le 20 mars 1943 en se cachant dans un wagon de marchandises. Mais il est repris le 23 mars en gare de Dresde. Il est alors dirigé dans une compagnie disciplinaire au *Stalag IV B*. Envoyé trois mois dans un *kommando* à Dranske sur l'île de Rügen, il y rencontre Paul Vial auteur de six tentatives d'évasion. Le 15 juin 1943, ils sont affectés à un *kommando* du *Stalag II C* à Stettin d'où ils s'échappent le 16 septembre. Ils rejoignent la gare et se dissimulent dans un wagon en partance pour la Wallonie. A Malmedy, ils s'enfuient à pied et trouvent refuge dans un sanatorium à Bourgoumont. Après plusieurs jours, ils passent la frontière grâce à une filière résistante et sont conduits jusqu'à la gare de Longwy où ils prennent le train pour Ambérieu. Jean Clément retrouve sa famille à Groslée le 2 octobre 1943. Démobilisé et convalescent, il fabrique des faux papiers pour la résistance locale. Il reprend l'enseignement à la rentrée d'octobre 1944.



Portrait de Jean-Antoine Clément, réalisé à Rawa-Ruska
Pastel

Coll. Famille Clément

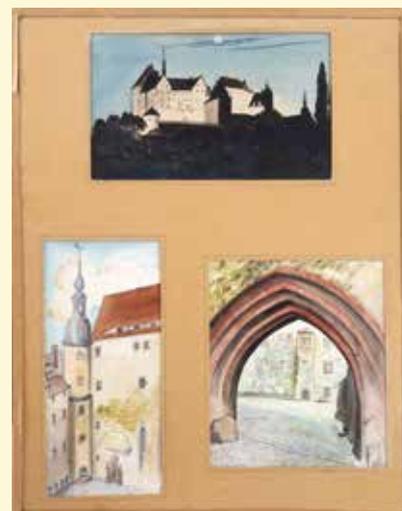
⤵ Alban, Élisée DARTHENAY, « Naucourt » (1913-1944)

Né à Montrouge, Alban Darthenay, intègre l'Ecole de Saint-Cyr le 1^{er} octobre 1935. Sous-lieutenant au 4^{ème} Régiment d'infanterie motorisée à Auxerre en 1937, il devient chef de section d'une compagnie de mitrailleurs en 1939, puis commandant de compagnie début 1940. Après d'âpres combats à Trith-Saint-Léger, la défense avec bravoure des ponts d'Haubourdin, il reçoit l'ordre de déposer les armes le 31 mai 1940 et est fait prisonnier. Il est transféré à l'*Oflag IV D* à Hoyerswerda le 1^{er} juin 1940. Il tente de s'évader à deux reprises, en novembre 1941 dissimulé sous des tuyaux du camion du vidangeur, une seconde fois par un souterrain. Le 12 juillet 1942, il est envoyé à la forteresse de Colditz, camp disciplinaire pour les officiers évadés récidivistes. Souffrant d'eczéma, il est transféré le 13 mai 1943 à l'hôpital à l'hôpital d'Altenbourg, puis d'Hohenstein Ernstal. Le 6 juillet 1943, averti de son rapatriement à Colditz, il s'évade. Voyageant en omnibus et train, se cachant la nuit, il traverse Chemnitz, léna, Weimar, Fulda, Würzburg. Parvenu à Metz, épuisé, il demande secours. Un cafetier le cache et lui fait traverser la frontière le 16 juillet 1943 dissimulé dans une charrette à charbon. Il retrouve sa femme à Nuits-Saint-Georges et sa fille née fin 1940 le 18 juillet. Après sa démobilisation, désireux de combattre aux côtés de la résistance, et suite à des tentatives infructueuses pour gagner l'Afrique, il rejoint l'Armée secrète de l'Ain. Il commande un camp au lac Genin puis à l'Embossieux dans le secteur de la Pesse (Haut-Jura). Le 7 avril, il est arrêté à Thoirette au retour d'une liaison avec le capitaine Romans, chef des maquis de l'Ain. Transféré à Oyonnax, interrogé par la Gestapo, torturé, martyrisé, il est exécuté avec quatre camarades à Sièges le 11 avril 1944.



Photographie - Portrait d'Alban Élisée Darthenay

Coll. privée



Aquarelles réalisées par Alban Élisée Darthenay lors de sa détention à la forteresse de Colditz

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N1998.22.11-12-13

Paul DE VANSSAY, « Minet » (1916-1944)

Né à Lyon, officier de réserve à Saumur en 1937, Paul de Vanssay, est affecté au 20^{ème} Régiment de Dragons à Limoges. Le 16 juin 1940, après d'âpres combats, il est fait prisonnier à Larmarche-sur-Saône. Conduit d'abord au *Frontstalag* de Longvic, il est transféré le 10 septembre 1940 à l'*Offlag XVIII A* à Lienz en Carinthie. En juin 1942, avec d'autres, il entreprend le creusement d'un tunnel. Le 10 septembre 1942, il s'échappe, se dirige avec quatre camarades vers la Yougoslavie. 50 kilomètres plus loin, un fugitif est tué, un autre grièvement blessé. Paul et un camarade sont repris le 12 septembre. Emprisonnés à la caserne François Joseph, ils sont ensuite consignés au centre du camp. Malgré cela, un nouveau tunnel est mis en chantier. Le 1^{er} juin 1943, Paul et 29 officiers s'enfuient par la galerie longue de 87 mètres. Accompagné du capitaine Bessière, après une cavale de 200 kilomètres, ils parviennent à gagner la frontière italienne, puis la Suisse le 17 juin 1943, où ils séjournent quatre mois. Le capitaine Bessière rejoint l'Afrique du Nord. Paul intègre le maquis des Glières en Haute-Savoie en octobre 1943 puis les maquis de l'Ain le 12 janvier 1944. Il dirige les camps d'Hotonnes. Lors de l'offensive allemande *Korporal* le 5 février 1944, il se replie avec ses hommes dans la combe d'Evuaz dans la ferme de Buclaloup. Début avril, durant l'opération allemande *Frühling*, il est chargé de bloquer l'accès de la route Nantua-Bellegarde et des tunnels de Trébillet et de la Crotte. Le 8 avril 1944, le groupe, arrivé trop tard, se cache dans un bois sous la gare en attendant le soir. Un maquisard de garde abat une sentinelle alertant l'ennemi occupant la roche de Chatillon-en-Michaille. « Minet » ordonne le repli. Cerné, le groupe engage le combat à la ferme d'Etraz puis le long de la prairie de La Bâtie sous Montanges. « Minet » défend ardemment la fuite de son groupe. Blessé au poignet puis atteint par un tir de mortier, il succombe. 10 maquisards sont tués, 7 parviennent à fuir mais sont exécutés ailleurs, 8 sont rescapés.



Photographie - Portrait de Paul de Vanssay

Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N1998.10.457

EN JUILLET - AOÛT

LE JEUDI, C'EST VISITE GUIDÉE !

Tous les jeudis, en juillet et en août à 14 h 30 et à 16 h le musée vous propose une visite guidée de la nouvelle exposition temporaire (à 14 h 30).

Durée : 45 min

Tarifs : 9€ adulte / 2€ (6-18 ans) et gratuit pour les - 6 ans

EN SEPTEMBRE

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Samedi 18 et dimanche 19 septembre de 10h à 18h
(non-stop)
GRATUIT

À l'occasion des 38^{es} Journées européennes du Patrimoine, le musée ouvre ses portes au public pour un accès libre et gratuit. Profitez de ce rendez-vous annuel pour découvrir les expositions temporaires.

Qu'est-ce qu'un don ? Comment procéder pour donner un ou plusieurs objets ? Le musée vous explique les démarches souvent méconnues pour donner au musée, au travers de panneaux explicatifs.

Exposition des objets et documents prêtés ou proposés en don au musée en lien avec des parcours de prisonniers de l'Ain, suite à l'appel à collecte lancé début 2021.

CAFE HISTOIRE - Conférence de l'historienne Évelyne Gayme « Prisonniers de guerre : Vivre la captivité de 1940 à nos jours »

Samedi 25 septembre à 15h

Tarifs : 10€ adulte / 3€ (6-18 ans) et gratuit pour les - 6 ans
(l'entrée du musée est incluse dans l'achat d'un billet conférence)

EN OCTOBRE

CINE-CONFÉRENCE-DÉBAT AUTOUR DU DOCUMENTAIRE « OFLAG XVII A - DERRIÈRE LES BARBELÉS- SOUS LE MANTEAU »

Vendredi 15 octobre à 20h

Projection du film documentaire « Oflag XVII A - Derrière les barbelés - Sous le manteau » suivie d'une conférence débat animée par Jean-Claude Leroux, fils d'un des officiers prisonniers ayant participé au tournage clandestin d'images.

PRISONNIERS DE GUERRE : À L'ÉPREUVE DE LA CAPTIVITÉ (1940-1945)

Visite guidée

Lundi 25 octobre et jeudi 4 novembre à 14 h 15

Visite guidée de l'exposition temporaire « Prisonniers de guerre : A l'épreuve de la captivité (1940-1945) ».

Tarifs : 9€ adulte / 2€ (6-18 ans) et gratuit pour les - 6 ans

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain

3 montée de l'Abbaye - 01130 Nantua

Tél. 04 74 75 07 50

animation.museeresistance@ain.fr

OUVERTURE

- Port du masque obligatoire dans le musée.
- Gratuit le 1^{er} dimanche du mois de mars à mai et de septembre à novembre.

• Pour le public individuel

Du 1^{er} mars au 15 novembre

Tous les jours, sauf le mardi

De 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

Ouvert les jours fériés, sauf le lundi de Pâques (lundi 5 avril), le 1^{er} mai, le lundi de Pentecôte (24 mai) et le 1^{er} novembre.

ACCÈS

- 45 min de Bourg-en-Bresse
- 1 h de Lyon et de Genève
- Depuis Lyon par l'autoroute, prendre l'A42 direction Bourg-en-Bresse/Genève jusqu'à Pont d'Ain, puis prendre l'A40 direction Genève, sortie n°8 Saint-Martin-du-Fresne
- Depuis Genève par l'autoroute, prendre l'A40 direction Bourg-en-Bresse/Lyon, sortie n°9 Sylans
- Depuis Paris par l'autoroute, prendre l'A40 direction Genève, sortie n°8 Saint-Martin-du-Fresne

RETROUVEZ-NOUS SUR :

www.patrimoines.ain.fr / rubrique musées

Et sur Facebook : facebook.com/MuseeResistanceDeportationAin